

## 6<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> Bécasses prises le 01 Décembre 2013.

Ce Dimanche matin, je me lève avant même que le réveil ne sonne, et j'avale mon thé-t-a-t-il-oté-ta-toux en quatrième vitesse.

J'arrive chez André où je trouve le portail fermé.

« *Tu es tombé du lit !* » s'exclame le bécassier en m'accueillant.

« *Pas exactement, mais je dois rentrer de bonne heure. J'ai une livraison à midi* »

Sur ce, je me dirige vers SAINT LAURENT DE GOSSE et me gare sur le coup de 08 Heures, à la patte d'oie, près du passage sur le ruisseau menant aux deux grandes palombières de BIARROTTE, alors que l'obscurité ne laisse pas distinguer chien et loup.

J'attaque mon circuit par le saut du ruisseau, je longe la première palombière et rejoins la remise de la deuxième palombière où une bécasse m'avait joué les filles de l'air, trois jours auparavant

Avant d'atteindre la remise, sur le chemin entre les deux grandes palombières, CORA monte sur la bordure implantée de conifères et de ronces et se met à l'arrêt figée comme une statue grecque de 3.000 ans d'âge au moins.

Je réponds immédiatement à son invite, et me place au pied de la chienne, au milieu des sapinettes d'un vert sombre.

CORA casse l'arrêt et se lance à la poursuite de la bécasse fantôme, qui ne tarde pas à faire son apparition en prenant la verticale parfaite.

Sans difficulté, je lui délivre un seul coup de fusil du canon rayé et cisaille l'oiseau qui tombe au milieu d'un roncier.

J'appelle à l'aide CORA en lui intimant l'ordre de rapporter.

Après avoir rechargé mon fusil par une nouvelle cartouche meurtrière, je m'enfonce à mon tour dans le roncier pour essayer de trouver le cadavre exquis.

J'insiste auprès de ma chienne en lui intimant de multiples « Apporte – Apporte » Mais au bout d'un moment je ne l'entends plus bouger.

Je ressors du roncier et aperçois CORA en train de triturer la bécasse au sol.

Je l'invective plus fortement, et elle prend la bécasse dans sa gueule et me rapporte sa proie.

J'arrache l'oiseau de ses crocs, pour me rendre compte qu'il n'avait plus de tête !

Alors même que CORA a effectué un travail remarquable, je suis obligé de lui tirer l'oreille en signe de désapprobation car elle prouve une nouvelle fois qu'elle a la dent « dure ».

Avec ma bécasse sans tête, la matinée étant sauvée, je me dirige allègrement vers la petite palombière séparée des deux grandes par un sentier longeant les marécages.

Arrivé près de la petite palombière, CORA prend une quête au pied des arbrisseaux et monte sur le versant dominant.

Pour parer à toute éventualité, je suis vivement le mouvement de ma chienne, et accroche à une ronce mon chapeau qui choit au pied d'un arbre.

Entendant la sonnerie du chien retentir, je ne prends pas le temps de ramasser mon galure, et me précipite, tête nue à la suite de CORA qui passe à une vitesse supérieure.

Au bout de cinq minutes, la chienne a perdu la quête, je redescends donc chercher mon chapeau, et en fouillant des yeux le sol effeuillé, je me rends soudain compte que j'ai aussi perdu mes lunettes rouges.

.../...

Arrive alors un chasseur avec son chien « enclochetté ».

A sa question sur la présence de bécasse, je lui fais part de mon désarroi d'avoir perdu à la fois mon chapeau et mes lunettes, au moment où mon chien avait senti une odeur.

Ce chasseur promet de m'appeler en cas de chanceuses découvertes, et s'empresse de remonter la pente avec son jeune chien, à la poursuite de la bécasse flairée.

Au bout d'un quart d'heure, je réussis à mettre la main sur mon chapeau, mais ne puis retrouver mes chères lunettes, me laissant désemparé avec la vue basse.

Le temps s'écoulant, je reprends le chemin du retour, lorsque je tombe sur le bois de houx que je n'arrive pas à situer, depuis qu'une bécasse m'avait joué la grande scène du II.

De nouveau CORA se met à l'arrêt au pied d'un houx vert profond et sombre.

Je me méfie de cet arrêt, et suis d'un œil nébuleux la chienne qui poursuit sa recherche le nez au sol, et d'un autre œil flou la sortie des artistes du bois de houx, le tout sans l'aide d'AFFLELOU.

Nouvel arrêt de CORA, suivi d'un claquement d'aile à la sortie arrière du houx, où j'aperçois la bécasse qui s'élève dans l'azur à une trentaine de mètres, entre deux branches.

Je fais tonner mon Fabarn au coup de bras et vois la bécasse partir en vrille.

Sans en toucher un mot à ma chienne, je me précipite vers l'endroit où l'oiseau a basculé, alors que CORA me rattrape, me dépasse et saute sur la bécasse désailée et la prend dans sa gueule.

Je me saisis au plus vite de la belle mordorée afin qu'elle ne perde pas la tête comme la précédente, au moment où j'entends le tintement de la cloche de l'autre jeune chien, suivi du maître questionneur.

Je rentre à la voiture dare-dare.

J'appelle Joëlle et lui rugis « QUOTA » tellement ma joie est grande, après plusieurs matinées infructueuses.

